Dans la soirée qui suit, sans isoler les fiancés, on s'arrangera pour qu'ils puissent causer sans être entendus. On agit de même jusqu'au mariage. On ne les laisse jamais seuls ; mais on n'affecte pas de *monter la garde* autour de cet amour permis.

Il vaut beaucoup mieux qu'une fiancée ne sorte pas en public avec son fiancé ; mais dans le cas où elle irait avec lui dans la rue, au théâtre, etc., elle serait toujours accompagnée d'un parent masculin qui, seul encore, a qualité pour la protéger.

Le lendemain des fiançailles, on écrit aux membres des deux familles qui n'ont pas été invités, mais auxquels on doit pourtant cette marque de déférence de les instruire de l'événement. Selon les rapports établis et que nous ne pouvons déterminer, c'est la fiancée ou ses parents qui font part des fiançailles à la parenté, en ce qui concerne leur côté, du moins. Le fiancé ou ses parents ont le même devoir envers leur propre famille.

Afin d'éviter les commentaires des gens qui ne sont pas dans le secret et que les assiduités du fiancé feraient causer, on s'arrange, si c'est possible, pour que l'époque du mariage ne soit pas trop distante de celle des fiançailles.

Le bouquet quotidien est de rigueur. Il est exclusivement composé de fleurs blanches. Pour conjurer la satiété, on fait prendre au fragile présent des formes différentes. Un jour, ces fleurs représenteront un éventail ; une autre fois, on les fera disposer en encadrement pour le miroir de la toilette ; enfin le bouquet du jour du contrat pourra être arrangé en manière de coffret, lequel enfermera un bijou.

Mais il ne faudrait pas risquer cette dernière ingéniosité que nous indiquons, avant le contrat. Les présents *solides*, d'une valeur intrinsèque, ne sont autorisés qu'à partir du jour où l'on fait les *règlementations* d'argent.

Locutions Vicieuses.

Le mot *set*, si souvent usité en parlant français, est anglais. Ne dites donc pas : *Un set de chambre*, *Un set à diner*, mais, *Un ameublement de chambre*, *Un service à diner*, etc.

Un appartement est un logement composé de plusieurs pièces. Il faut donc éviter de dire : *Ce logement contient plusieurs appartements.*

Après les fiançailles, les parents de la jeune fille et ceux du jeune homme peuvent annoncer (chaque famille de son côté) le mariage de leur enfant aux gens de leur monde. Le savoir-vivre interdit à ceux-ci toute question qui friserait la curiosité, à plus forte raison l'indiscrétion. En général, les parents se bornent à donner des détails succincts, indispensables.

La jeune fiancée, rencontrée dans le salon de la mère du futur, par les amies de cette dernière, leur est présentée en ces termes : " M^{lle}..., ma future bru." Ces mots sont accompagnés d'un sourire affectueux.

La même cérémonie a lieu dans le salon de la mère de la fiancée, à l'égard du " futur gendre."

Mais on ne reçoit guère plus chez les parents de la jeune fille, après les fiançailles, jusqu'au mariage.

Beaucoup de jeunes gens, qui sortent en compagnie de leur fiancée et de leur future belle-mère, ne savent à laquelle des deux ils doivent offrir le bras. Le bon goût, le tact, les convenances leur imposent l'obligation d'offrir leur bras à leur belle-mère " à devenir", comme on dit en certains pays, en dépit du plaisir plus vif qu'ils auraient à choisir leur fiancée. A la rue, une future belle-mère acceptera ce bras et sa fille marchera à ses côtés. Dans un jardin, à la campagne, elle déchargera son futur gendre de ce devoir de courtoisie et permettra aux deux jeunes gens de marcher bras dessus bras dessous auprès d'elle.

Pour pénétrer dans un salon, le futur n'offrira son bras ni à l'une ni à l'autre. En entrant dans une maison particulière, on ne se donne pas le bras.

En tous lieux et en toutes circonstances où un homme soutient de son bras la marche d'une femme, ce bras est offert à la belle-mère future et non à la fiancée.

Plusieurs chambres, plusieurs pièces sont les expressions propres.

Excepté que est employé improprement dans le sens de *hormis que, à moins que*. Exemple : je ne la verrai pas, *excepté qu'elle viendrait*, au lieu de *hormis qu'elle vienne, à moins qu'elle ne vienne*.